

voix consternée et tremblante : Vite, mon père, venez à mon secours ; depuis plusieurs heures, le malin esprit s'efforce de jeter le désespoir dans mon âme ; et je crains de succomber, tant il présente à mon imagination de lugubres souvenirs. Vous, mon père, vous paraissez surpris de ce que vous entendez, parce que vous ne m'avez pas connu dans ma jeunesse. Ma jeunesse !..... Quels souvenirs déchirants, elle offre à ma mémoire....., et il se mit à sangloter, connu quelqu'un que la plus terrible douleur oppresse, et menace de briser l'existence. Cette scène nous glaça d'effroi, car, nous crûmes que notre malade allait étouffer, sans pouvoir nous en dire d'avantage. Cependant, après quelques paroles d'encouragement de notre part, qui tombèrent dans son cœur comme un baume rafraichissant, il se calma, parut prendre courage, et nous demanda la permission de nous faire connaître le sujet qui causait ce qu'il appelait ses justes frayeurs. Voici ce qu'il nous raconta et ce qu'il nous permit de répéter, pour l'édification de la jeunesse, et pour inspirer une confiance sans bornes, dans la puissance de la Bonne Ste. Anne. Dans ma jeunesse, n'écoutant qu'un penchant furieux que j'éprouvais pour les aventures et les voyages, je demandé à mon père quelques piastres, qu'il n'accordât volontiers. Aussitôt que je les eus dans ma poche, je me crus assez riche pour faire le tour du monde, et après avoir embrassé ma vieille mère et mes bonnes sœurs, je m'éloignai en toute hâte de la maison paternelle, pour cacher les